L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 AVRIL 1863 | Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
LUNDI MATIN, 6 AVRIL.

Vente à l'encan de ce jour.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux terrains au faubourg Delassize, avec bâtisses dessus : 1e Ginardi ; 2e District.—Un terrain dans le Deuxième District, avec bâtisses, rue Bienville entre Johnson et Galvez.

Par F. H. Fyan, sur la Levée, en face de la rue du Canal, bois de construction.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 61, marchandises sèches, bonneterie, rubans, et mouchoirs tout-à-fait.

Par E. Roger & Co, à 10 heures, à leurs salles d'encan, rue Vieille Levée, Nos 61 et 63, bottes, souliers, broderies, Mode Fédérale et chapeaux.

Par F. H. Fyan, à 10 et demie et demie, dans la rue Royale, No 51, meubles, vaisselle, matelas, &c.

Par R. T. Montgomery, à onze heures, au coin des rues Gommune et Fulton, beaux de choix.

Nouvelles par la voie du Sud.

(Du Jackson Appeal du 27.)

MOUVEMENTS DE LA FLOTTE A PORT ROYAL.

L'EXPEDITION SUR L'YAZOO

Echec des canonnières fédérales.

Du *Jackson Appeal* du 27, l'*Examiner* a extrait les nouvelles qui suivent :

Panola, Miss., 26 mars. — Un monsieur de Memphis annonce la permanence occupation du Nord-Mississippi et la construction de fortifications à Hernando, par les forces fédérales. On opérait des réparations au chemin de fer.

Quinze bateaux avec des renforts, destinés pour l'Yazoo, ont rencontré quelques bateaux en réparation, et alors toute l'expédition a descendu la rivière. Les bateaux de renfort ont des ambulances, des pièces de campagne, et d'autres pièces de munitions, indiquant le projet d'exercer des opérations de terre. Une canonnière est à réparer ses avaries à l'embouchure du Coldwater.

Législature de la Georgie.

Milledgeville, 25 mars—L'assemblée générale a été remise aujourd'hui et le gouverneur Brown a envoyé son message.

Il recommande l'adoption de lois pour réduire les plantations de coton à un quart de celui par travailleur, sous une forte pénalité; et il fait sentir la nécessité de cette législation pour prévenir une pénurie de provisions. Il recommande également la restriction des distilleries pour les mêmes motifs.

Il s'oppose à l'endossement par la Georgie des bons des États Confédérés parce que cette mesure serait un crédit des capitalistes confédérés à l'intérieur et à l'étranger. Elle porterait atteinte aux droits de l'État dans ses affaires avec bien à la Confédération et ne servirait qu'à encourager la reconstruction.

Il recommande que le Congrès soit requis de lever une taxe pour payer les intérêts de toute la dette et de créer un fonds d'amortissement pour l'extinction graduelle de cette dette.

Il conseille avec énergie de donner un soutien cordial au gouvernement confédéré et à l'administration.

En ce qui concerne les intérêts d'État, il recommande une augmentation de salaire pour les officiers, et demande à la Législature voter au meilleur plan de fournir des travailleurs pour construire les défenses des côtes. Il recommande encore l'achat de wagons pour transporter le maïs aux parties de l'État dépourvues de grains, et conseille de faire un amendement à la loi militaire.

De Charleston.

Charleston, 25 mars—Nous apprenons de source authentique que la flotte fédérale à Port Royal est aujourd'hui de cent pavires, 35 transports étant venus la rejoindre tout récemment. Le vapeur de guerre français *Renaudin* est parti aujourd'hui.

Rapports fédéraux de Greenwood.

Richmond, 25 mars—Une dépêche de Cincinnati du 13 dit que l'expédition de l'Yazoo a éprouvé un échec. La canonnière *Chalcothe* a souffert une batterie rebelle à l'embouchure de la Tallahatchie et a soutenu un combat qui a duré toute la journée. Un boulet de la batterie a passé par l'embrasure et tué ou blessé 16 hommes ; le *Chalcothe* a été atteint 64 fois et sérieusement endommagé. La flotte se compose : du *Chalcothe*, du *Kaib*, de cinq petites canonnières et de 13 transports. Les dernières nouvelles, la force était à trois milles au-dessus de la batterie.

Correspondance de Parmée.

LETTRE DU BAYOU BOEUF.

(*Correspondance spéciale adressée à l'Era.*)

Hier matin, de bonne heure, le steamboat *Anna Perrit*, capitaine Fuller, est descendu en face la maison de la famille de la Rose, par la voie du Grand Lac, avec l'intention apparente d'amener une femme dans les lignes fédérales.

Le bateau est venu jeter l'ancre près du fort Buchanan, se mettant ainsi dans une excellente position pour communiquer facilement, si besoin était.

Le capitaine Fuller dit que l'amiral Farragut est dans la rivière Rouge, entre les deux batteries, hors de leur portée, et dans l'impossibilité de passer devant l'une ou devant l'autre.

Il ajoute encore que l'amiral Farragut a envoyé un messager pour informer le général Banks de sa position ; mais le messager a été pris et retenu prisonnier parmi les rebelles.

Ce serait fort adroit, en vérité, de la part des confédérés, d'intercepter un messager et soustraire de communiquer aux mêmes le message. Il est clair que l'objet réel de sa visite est de reconnaître la situation des choses à Bisshear City. Le capitaine Fuller est un vieux rusé qui connaît la *Coltra*.

Le *Jackson Register* du 26 (journal de Franklin) cite un article du *Mobile News*, sur le devoir des planteurs dans cette heure A l'égard de la substitution de la culture de maïs à celle du coton et de la canne à sucre, il dit :

"Nos planteurs sont-ils bien équipés à un grand plan de remplacement, l'année dernière, leur récolte de coton par une récolte de maïs. S'ils eussent fait la même plantation de coton, il est clair que les subsistances eussent manqué pour l'armée et pour les habitants, et alors nous nous fussions trouvé à la merci de l'ennemi, pour cela sans doute un avertissement pour nos planteurs à l'heure. La question de l'indépendance du Sud est une question de grain. Les céréales sont la base de la nourriture. Avec une abondance de graine on a aussi un approvisionnement abondant de viande.

"Un petit cochon au parc, bien nourri, pèsera 300 livres au bout d'un an.

"Ne fermier ne peut se plaindre de sacrifice en récoltes de coton quand il peut retirer un si haut prix de sa récolte de maïs ; ajoutons à cela l'honneur et la gloire inestimables de servir, de sauver et de racheter le pays. Il peut se faire que le haut prix du coton et le stimulant offert par la demande des acheteurs du gouvernement engagent quelques planteurs à cultiver le coton au lieu du maïs. Mais ce serait un crime envers la Confédération que de faire ainsi.

"Faites assez de vivres et nous pourrons combattre les Yankees sans relache et sans fin. Négligez cette précaution et non seulement vous ne tirerez rien de vos autres récoltes, mais vous perdrez vos nègres et l'indépendance de votre pays."

Le *Register* donne les prix suivants de Franklin :

"Les épiceries, qui se vendaient à 5 cents la pagoet, maintenant se vendent deux piastres. Un paquet de cartes coûte à jouer se vend huit piastres, le rhum à 50 cents le verre, un gigarnon de moyenne taille vaut 40 cents."

Du dernier engagement à Port-Hudson, le *Register* dit :

"Les pertes ont été vraiment repoussés et tristement décomposées dans leur récente attaque contre Port-Hudson, *plusieurs de leurs cadavres ont été transportés ayant été coulés bas.*"

La Hartford et l'Albatros.

Prenant le dernier navire pour le *Monongahela*, le même journal dit :

"Le *Monongahela* s'est présenté devant nos batteries de Grand Gulf à 7 A. M. le 16 et a été repoussé. Le *Hartford*, le *Albatross* et le *Richmond*, il a pu passer. Nous les avons attendus plusieurs fois. Ils ont lancé quelques boulets en passant à 8 heures."

Le brigade de bâtiey est arrivée à Franklin. L'une partie de cette brigade a passé ici dans la matinée du 26.

Les rebelles disent que toute leur perte dans l'affaire du *Diana* se borne à neuf chevaux. Pas un homme n'a été blessé. Cette version est tout à fait inadmissible.

Le programme de la prochaine campagne est tenu profondément secret. Si nous en jugeons par le caractère de ceux qui ont dans leurs mains la conduite des opérations, ce sera une petite gâteuse affaire. HÉRATIUS.

Grand concert de charité.

Les anges de charité, dont la Nouvelle Orléans peut s'encorgueillir à si juste titre, travaillent toujours avec zèle au préparatif de grand concert qui doit être donné, lundi prochain, 13 avril, au bénéfice des familles indigentes, si nombreuses en ce moment et si dignes d'intérêt. La solennité musicale qui s'organise pour lundi prochain, ne le cèdera en rien à sa devancière au point de vue artistique ; nous y retrouverons les mêmes cohortes de gracieuses choristes renforcées et augmentées, les mêmes cantatrices au talent si frais, à l'organisation musicale si riche. Il y a peu de concerts d'artistes de profession qui puissent réunir une plus grande variété dans le choix des morceaux empruntés aux grands maîtres de l'art, et une exécution plus brillante de la part des interprètes chargés d'en faire apprécier toutes les beautés.

Un double encrait s'offre à ceux dont on sollicite la complaisance pour rendre la recette de lundi aussi fructueuse que possible : contribuer à une action charitable et faire acte de générosité à peu de frais, en même temps que profiter de l'occasion pour entendre une délicieuse musique et passer une soirée pleine de charme et de douces émotions.

Plusieurs de nos plus honorables sociétaires se sont chargés de placer des billets et nous nommerons convaincus que l'empressement du public à leur rendre leur tâche facile est infaillible.

THÉATRE DE L'ORDRE. — C'est une bonne fortune, par le temps qui court, de pouvoir entendre un musicien et artiste de talent, le plus souvent dont nous jouissons. Aussi conseillons-nous grâce à M. Chaffary qui a rendu à notre *d'une soirée* fait chaleureusement, l'opéra de *Norma*, le chef-d'œuvre de ce compositeur. Mme Laborde a les qualités nécessaires pour bien rendre le rôle de Norma et ses élans tragiques, et nous pouvons lui prédire un nouveau succès. Le rôle d'Adalgise est confié à Mme Boudro qui est une excellente musicienne. M. Gérard, qui est une excellente musicienne. M. Gérard, qui s'est fort honorablement tiré du rôle d'Ed. gar dans *Lucie* la semaine dernière, s'adjoindra convenablement du rôle de Pollion, et M. J. du Bearn, dans le rôle du druide Oroèse, complétera un excellent ensemble.

Cette représentation, qui doit avoir lieu ce soir, à l'Opéra, commencera par *le Chevalier du guet*, comédie en deux actes, jouée par MM. Julian, Chaffary, le bénéficiaire, Gilbert, Clarisse, Mlle Mallet et Mme Boudro.

Avec un pareil spectacle, M. Chaffary ne saurait manquer d'avoir un bénéfice fructueux, et nous recommandation en faveur de ce digne artiste nous paraît avoir les meilleures chances de succès.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — La représentation de ce soir au théâtre des Variétés, a lieu au bénéfice de l'habile directeur, M. Lewis Baker, et le public voudra se montrer reconnaissant à son égard de tous les efforts que M. Baker a faits pour rendre la série de ces représentations aussi variée qu'intéressante.

Le programme se compose du grand drame de *Jeannie Deans*, ou *le Cœur du Mid Lothian*, joué par Mmes Baker et Gladstone, MM. Baker, Ryer et Vining Bowers, et de la fameuse scène de Baleôve de la célèbre comédie de Sheridan, l'*Ecole du Scandale*, par madame et monsieur Caker.

CHRONIQUE LOCALE.

LA QUARANTAINE—Le journal officiel a publié, hier matin, la proclamation suivante :

—Proclamation.—

"Une loi de la législature, approuvée le 16 mars 1855 et intitulée : "Acte pour établir une Quarantaine pour la protection de l'Etat", déclare que le Gouverneur de l'Etat devra, sur l'avis du Bureau de Santé, lancer une proclamation dans laquelle il déclarera tout infecté tout endroit où il y aura des raisons de croire qu'il règne des maladies pestilentielles ou contagieuses, et fera savoir le nombre de jours de quarantaine que devront faire les bâtiments arrivés de ces endroits et les passagers, les officiers et l'équipage desdits bâtiments.

"Conformément à cette loi et sur l'avis du Bureau de Santé, je lance ma proclamation, et déclare infectés les endroits ci-après mentionnés. J'ordonne que tous les bâtiments ainsi que les officiers, les équipages et les passagers desdits bâtiments, lesquels arriveront de ces endroits ou s'y seront arrêtés fassent une quarantaine de dix jours (10 jours) au moins, du 1er mai 1863 au 1er novembre 1863.

Les endroits déclarés infectés sont : Havane, Matanzas, Trinidad, Cardenas et St Yago-sur l'île de Cuba ; Kingston, Port Royal et la Baie Montego, sur l'île de la Jamaïque ; Jacmel et Port au Prince, sur l'île de St Domingue ; les îles de St Thomas, Martinique et Guadeloupe ; Campêche, à Yucatan ; Belize, à Honduras ; Vera Cruz, Alvarado, Tampico et Tuspali, au Mexique ; San Juan de Nicaragua ; Chagres, Aspinwall et Porto Bello, dans l'Amérique Centrale ; Maracaibo, au Venezuela, Laguayra, île de la Trinité ; Rio de Janeiro, Para et Cayenne, dans l'Amérique centrale ; Galveston, Matamoros et Key West.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, au Département Exécutif, dans la ville de la Nouvelle Orléans, le 4 avril 1863 et dans la 87e année de l'indépendance des Etats Unis d'Amérique.

[L. S.] G. F. SHEPLEY,
Gouverneur militaire de la Louisiane
Par le Gouverneur,
SAMES C. SHEPLEY,
Secrétaire militaire.

CONDAMNATION — La Sixième Cour de District a condamné le général Neal Dow à payer $1455 à M. Bradish Johnson, comme articles pris sur la plantation de ce dernier pour usage militaire.

COUR PRÉVOTALE — *Dimanche matin.* — Un soûl mot qu'un policeman avait arrêté pour n'avoir point "évacué" la place après qu'il en eut reçu l'ordre, n'a pas dit un seul mot pour se défendre et n'a pas entendu l'ordre qui le mettait en liberté. Tout le monde en a été étonné, excepté lui qui a été condamné à $25 d'amende. Il avait chassé son cochon et lui avait donné des coups de pied.

L'interrogatoire de Sam. S. Smith accusé d'avoir de l'argenterie volée, a été renvoyé à demain.

Le magistrat a condamné à cinquante piastres d'amende R. Philips qui était accusé de tenir, au coin des rues Perdido et Dryades, une maison dont les autorités ont eu lieu de se plaindre, d'avoir vendu de la bière à des soldats et résisté à l'officier de police. Il a dû en outre fournir un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite pendant six mois.

Ch. Tennon et François Ducros dont le pain n'avait pas le poids voulu, ont été condamnés, *in solido*, à cent piastres d'amende.

Sam. Sanheun, qui a chanté une romance séditieuse dans un saloon, a été envoyé en prison pour un mois.

COUR PRÉVÔTALE — *Samedi matin* — Deux jeunes gens qui avaient passé la nuit en prison où les avait jetés un trop zélé défenseur de l'ordre public ont été conduits, ce matin, devant le tribunal. Ils avaient été arrêtés la veille pour avoir tiré la sonnette d'une résidence de la rue du Cirque. L'affaire étant de la dernière insignifiance, le juge l'a mis hors de cour.

S. Levy, que le tribunal avait condamné à rembourser à une compagnie soixante-dix piastres qu'il avait obtenues en s'engageant de les rendre en or, est venu répondre à l'accusation de n'avoir point obéi à l'ordre. Le juge l'a traité fort sévèrement et, s'adressant à l'avocat qui s'était chargé de la défense, lui a dit : "J'exige que vous me présentiez ici avec le prisonnier si dans deux ou trois jours il ne s'est point acquitté envers l'accusateur."

LE VOLEUR BLESSÉ—Thomas Griffin, le voleur blessé, a subi un interrogatoire—

Il me l'affaire a traîné toute la matinée du vendredi. Cet accusé, à une heure du matin, sous son lit et quand il était sorti de dessous le lit, il était passé à côté d'elle en lui faisant la grimace. C'est le seul témoin à charge que la Cour ait entendu.

Le prisonnier, parlant avec douceur et en homme réfléchi, s'est reconnu coupable d'avoir volé une montre, un porte-monnaie et quatre chaînes, mais il a affirmé qu'il n'avait rien pris à *Mme Farien*. " Je manquais de tout, a-t-il ajouté, j'avais passé quelques jours dans la misère, j'étais sans nourriture de ce qui me tombait sous la main. Dans la nuit de lundi à mardi, apercevant une lumière dans une maison de la rue Toscher, j'y entrai sans hésitation et y ramassai la montre et le porte-monnaie. Au moment où j'en sortais, le watchman fit feu sur moi et la balle m'atteignit à l'épaule.

Le policeman a dit qu'on lui avait ordonné d'arrêter le prisonnier "coûte que coûte", car les habitants du quartier se plaignent de ses déprédations. Il fallait lui tirer sur lui ou le manquer de s'élever.—Il a été envoyé à l'Hôpital de Charité, il a essayé, hier, de s'enfuir; c'est alors qu'on l'a emprisonné.

Griffin a été condamné à six mois de prison

LE GAZ—On nous prie d'appeler l'attention de la compagnie du gaz sur l'odeur infecte qui s'exhale de plusieurs rues du Deuxième District et principalement des rues de Louis et Bocanda. Il y a probablement dans ces quartiers des fuites qu'il conviendrait de boucher le plus tôt possible.

VIOLATIONS D'ORDONNANCES—Le Prévôt a imposé, hier matin, plusieurs amendes pour violations des réglements de police. L'ordonnance du No 544 est celle qui fait le plus de victimes.

LE PRIX DU PAIN.—La farine valant onze piastres soixante-quinze cents le baril, les boulangers devront donner, à partir d'aujourd'hui lundi, 6 du courant :

45 onces pour 20 cents.
22 " " 10 "
11 " " 5 "

L'ordre émane du maire.

GÉRISON DU CROUP, DU MAL DE GORGE, &c—M. S. BIRS, No 117 rue Ste Anne, promet de guérir immédiatement le croup, le mal de gorge, ainsi que la diphthérie, le rhumatisme, &c—Voir son annonce.

Le steamer malle-poste des Etats-Unis, *Roanoke*, capitaine Thompson, est parti de son wharf, hier matin à 9 heures, pour New-York, devant toucher à la Havane. Il porte une cargaison complète, plus, la malle des E. Unis, ainsi que les passagers suivans :

Pour New York—M. C. U. Gubernator, M. A Dryer, James L Rach, M. M. B Hagerty, M. E A McMahon, M. W W Stevens, M. C B Gardner, M. Mc Mahon, M. Wm Merrill, Cornelius Dewit, L. M. Anchez, C T Maurice et sa dame, J. Harrison et sa dame, Miss Drew et son frère, M. Thomas Ellis, M. Wm Mc Whirter, M. Winslow et son fils, M. Martin Weir, M Eisam, pavant dans la matinée, M. D H Radise, le colonel R Cooke, Miss G Allen et ses trois filles, Mme H Stevens et son fils, Miss Curtis Barnsen M. A. Barton, M. R. O'Tafe, D C Caudle et domestique, A G Rice, G Cap Martin M. W D Mann et sa femme, M. Mc Mahon et sa dame, J. Mc Mahon et son enfant, Mme Sommer et son fils, M. W. W Sprades, James W Sturtevant, John H Schroeder, W H Ryder, M. Mc Mahon et sa dame, J. Mc Mahon, Mc Mahon, A Burgen Mme Kinnet et son enfant, J Sebstier, J Le Archeque, M Dating, N Cordes, E F Bowen, G Mc Mahon, Mlle G Dagle et sa domestique, 2 passagers à l'entrepont.

Pour la Havane—M. Andrew Richard, Mme Dunat, Miss Wessmill, M. Francisco Richaud, sa dame et un enfant, Mme Lamere, sa fille, J Garcia Lamere, M. Miss Lamere, M. Manuel Perez, Cuba, W A Graham, J. Schreiber—7 passagers à l'entrepont.

La colonisation en Algérie.

Opposition du clergé aux projets de Napoléon III.

On n'a pas oublié, dit la *Patrie*, la lettre adressée par l'Empereur au maréchal duc de Malakoff sur l'organisation de la propriété en Algérie. Les vues élevées de l'Empereur, qui est été si bien comprises en France, semblaient devoir ouvrir notre ancienne colonie à une ère plus heureuse. Des manifestations étrangères se produisent et nous donnent plus loin une lettre pastorale de l'évêque d'Alger, dont les considérations échapperont certainement à l'intelligence de tout homme impartial.

En nous bornant aujourd'hui à enregistrer ce document et quelques faits à l'appui, nous ferons remarquer que l'empressement du public à les connaître fait foi de l'importance qu'il attache à la question.

Voici la lettre pastorale de l'évêque d'Alger dont nous parlons plus haut :

Alger, 13 février 1863.

Monsieur le curé,

Des circonstances que nous pouvons prévoir, mais que nous ne pouvons empêcher d'exister, l'établissement que nous allons faire à Sainte-Monique, nous font un devoir de vous donner quelques explications.

Vous savez que le gouvernement a résolu de créer un fonds d'amortissement pour l'extinction graduelle de cette dette.

Il conseille avec énergie de donner un soutien cordial au gouvernement confédéré et à l'administration.

En ce qui concerne les intérêts d'Etat, il recommande une augmentation de salaire pour les officiers, et demande à la Législature voter au meilleur plan de fournir des travailleurs pour construire les défenses des côtes. Il recommande encore l'achat de wagons pour transporter le maïs aux parties de l'Etat dépourvues de grains, et conseille de faire un amendement à la loi militaire.

De Charleston.

Charleston, 25 mars—Nous apprenons de source authentique que la flotte fédérale à Port Royal est aujourd'hui de cent pavires, 35 transports étant venus la rejoindre tout récemment. Le vapeur de guerre français *Renaudin* est parti aujourd'hui.

Rapports fédéraux de Greenwood.

Richmond, 25 mars—Une dépêche de Cincinnati du 13 dit que l'expédition de l'Yazoo a éprouvé un échec. La canonnière *Chalcothe* a souffert une batterie rebelle à l'embouchure de la Tallahatchie et a soutenu un combat qui a duré toute la journée. Un boulet de la batterie a passé par l'embrasure et tué ou blessé 16 hommes ; le *Chalcothe* a été atteint 64 fois et sérieusement endommagé. La flotte se compose : du *Chalcothe*, du *Kaib*, de cinq petites canonnières et de 13 transports. Les dernières nouvelles, la force était à trois milles au-dessus de la batterie.

Correspondance de Parmée.

LETTRE DU BAYOU BOEUF.

(*Correspondance spéciale adressée à l'Era.*)

Hier matin, de bonne heure, le steamboat *Anna Perrit*, capitaine Fuller, est descendu en face la maison de la famille de la Rose, par la voie du Grand Lac, avec l'intention apparente d'amener une femme dans les lignes fédérales.

Le bateau est venu jeter l'ancre près du fort Buchanan, se mettant ainsi dans une excellente position pour communiquer facilement, si besoin était.

Le capitaine Fuller dit que l'amiral Farragut est dans la rivière Rouge, entre les deux batteries, hors de leur portée, et dans l'impossibilité de passer devant l'une ou devant l'autre.

Il ajoute encore que l'amiral Farragut a envoyé un messager pour informer le général Banks de sa position ; mais le messager a été pris et retenu prisonnier parmi les rebelles.

Ce serait fort adroit, en vérité, de la part des confédérés, d'intercepter un messager et soustraire de communiquer aux mêmes le message. Il est clair que l'objet réel de sa visite est de reconnaître la situation des choses à Bisshear City. Le capitaine Fuller est un vieux rusé qui connaît la *Coltra*.

Le *Jackson Register* du 26 (journal de Franklin) cite un article du *Mobile News*, sur le devoir des planteurs dans cette heure A l'égard de la substitution de la culture de maïs à celle du coton et de la canne à sucre, il dit :

"Nos planteurs sont-ils bien équipés à un grand plan de remplacement, l'année dernière, leur récolte de coton par une récolte de maïs. S'ils eussent fait la même plantation de coton, il est clair que les subsistances eussent manqué pour l'armée et pour les habitants, et alors nous nous fussions trouvé à la merci de l'ennemi, pour cela sans doute un avertissement pour nos planteurs à l'heure. La question de l'indépendance du Sud est une question de grain. Les céréales sont la base de la nourriture. Avec une abondance de graine on a aussi un approvisionnement abondant de viande.

"Un petit cochon au parc, bien nourri, pèsera 300 livres au bout d'un an.

"Ne fermier ne peut se plaindre de sacrifice en récoltes de coton quand il peut retirer un si haut prix de sa récolte de maïs ; ajoutons à cela l'honneur et la gloire inestimables de servir, de sauver et de racheter le pays. Il peut se faire que le haut prix du coton et le stimulant offert par la demande des acheteurs du gouvernement engagent quelques planteurs à cultiver le coton au lieu du maïs. Mais ce serait un crime envers la Confédération que de faire ainsi.

"Faites assez de vivres et nous pourrons combattre les Yankees sans relache et sans fin. Négligez cette précaution et non seulement vous ne tirerez rien de vos autres récoltes, mais vous perdrez vos nègres et l'indépendance de votre pays."

Le *Register* donne les prix suivants de Franklin :

"Les épiceries, qui se vendaient à 5 cents la pagoet, maintenant se vendent deux piastres. Un paquet de cartes coûte à jouer se vend huit piastres, le rhum à 50 cents le verre, un gigarnon de moyenne taille vaut 40 cents."

Du dernier engagement à Port-Hudson, le *Register* dit :

"Les pertes ont été vraiment repoussés et tristement décomposées dans leur récente attaque contre Port-Hudson, *plusieurs de leurs cadavres ont été transportés ayant été coulés bas.*"

La Hartford et l'Albatros.

Prenant le dernier navire pour le *Monongahela*, le même journal dit :

"Le *Monongahela* s'est présenté devant nos batteries de Grand Gulf à 7 A. M. le 16 et a été repoussé. Le *Hartford*, le *Albatross* et le *Richmond*, il a pu passer. Nous les avons attendus plusieurs fois. Ils ont lancé quelques boulets en passant à 8 heures."

Le brigade de bâtiey est arrivée à Franklin. L'une partie de cette brigade a passé ici dans la matinée du 26.

Les rebelles disent que toute leur perte dans l'affaire du *Diana* se borne à neuf chevaux. Pas un homme n'a été blessé. Cette version est tout à fait inadmissible.

Le programme de la prochaine campagne est tenu profondément secret. Si nous en jugeons par le caractère de ceux qui ont dans leurs mains la conduite des opérations, ce sera une petite gâteuse affaire. HÉRATIUS.

Grand concert de charité.

Les anges de charité, dont la Nouvelle Orléans peut s'encorgueillir à si juste titre, travaillent toujours avec zèle au préparatif de grand concert qui doit être donné, lundi prochain, 13 avril, au bénéfice des familles indigentes, si nombreuses en ce moment et si dignes d'intérêt. La solennité musicale qui s'organise pour lundi prochain, ne le cèdera en rien à sa devancière au point de vue artistique ; nous y retrouverons les mêmes cohortes de gracieuses choristes renforcées et augmentées, les mêmes cantatrices au talent si frais, à l'organisation musicale si riche. Il y a peu de concerts d'artistes de profession qui puissent réunir une plus grande variété dans le choix des morceaux empruntés aux grands maîtres de l'art, et une exécution plus brillante de la part des interprètes chargés d'en faire apprécier toutes les beautés.

Un double encrait s'offre à ceux dont on sollicite la complaisance pour rendre la recette de lundi aussi fructueuse que possible : contribuer à une action charitable et faire acte de générosité à peu de frais, en même temps que profiter de l'occasion pour entendre une délicieuse musique et passer une soirée pleine de charme et de douces émotions.

Plusieurs de nos plus honorables sociétaires se sont chargés de placer des billets et nous nommerons convaincus que l'empressement du public à leur rendre leur tâche facile est infaillible.

THÉATRE DE L'ORDRE. — C'est une bonne fortune, par le temps qui court, de pouvoir entendre un musicien et artiste de talent, le plus souvent dont nous jouissons. Aussi conseillons-nous grâce à M. Chaffary qui a rendu à notre *d'une soirée* fait chaleureusement, l'opéra de *Norma*, le chef-d'œuvre de ce compositeur. Mme Laborde a les qualités nécessaires pour bien rendre le rôle de Norma et ses élans tragiques, et nous pouvons lui prédire un nouveau succès. Le rôle d'Adalgise est confié à Mme Boudro qui est une excellente musicienne. M. Gérard, qui est une excellente musicienne. M. Gérard, qui s'est fort honorablement tiré du rôle d'Edgar dans *Lucie* la semaine dernière, s'adjoindra convenablement du rôle de Pollion, et M. J. du Bearn, dans le rôle du druide Oroèse, complétera un excellent ensemble.

Cette représentation, qui doit avoir lieu ce soir, à l'Opéra, commencera par *le Chevalier du guet*, comédie en deux actes, jouée par MM. Julian, Chaffary, le bénéficiaire, Gilbert, Clarisse, Mlle Mallet et Mme Boudro.

Avec un pareil spectacle, M. Chaffary ne saurait manquer d'avoir un bénéfice fructueux, et nous recommandation en faveur de ce digne artiste nous paraît avoir les meilleures chances de succès.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — La représentation de ce soir au théâtre des Variétés, a lieu au bénéfice de l'habile directeur, M. Lewis Baker, et le public voudra se montrer reconnaissant à son égard de tous les efforts que M. Baker a faits pour rendre la série de ces représentations aussi variée qu'intéressante.

Le programme se compose du grand drame de *Jeannie Deans*, ou *le Cœur du Mid Lothian*, joué par Mmes Baker et Gladstone, MM. Baker, Ryer et Vining Bowers, et de la fameuse scène de Baleôve de la célèbre comédie de Sheridan, l'*Ecole du Scandale*, par madame et monsieur Caker.

CHRONIQUE LOCALE.

LA QUARANTAINE—Le journal officiel a publié, hier matin, la proclamation suivante :

—Proclamation.—

"Une loi de la législature, approuvée le 16 mars 1855 et intitulée : "Acte pour établir une Quarantaine pour la protection de l'Etat", déclare que le Gouverneur de l'Etat devra, sur l'avis du Bureau de Santé, lancer une proclamation dans laquelle il déclarera tout infecté tout endroit où il y aura des raisons de croire qu'il règne des maladies pestilentielles ou contagieuses, et fera savoir le nombre de jours de quarantaine que devront faire les bâtiments arrivés de ces endroits et les passagers, les officiers et l'équipage desdits bâtiments.

"Conformément à cette loi et sur l'avis du Bureau de Santé, je lance ma proclamation, et déclare infectés les endroits ci-après mentionnés. J'ordonne que tous les bâtiments ainsi que les officiers, les équipages et les passagers desdits bâtiments, lesquels arriveront de ces endroits ou s'y seront arrêtés fassent une quarantaine de dix jours (10 jours) au moins, du 1er mai 1863 au 1er novembre 1863.

Les endroits déclarés infectés sont : Havane, Matanzas, Trinidad, Cardenas et St Yago-sur l'île de Cuba ; Kingston, Port Royal et la Baie Montego, sur l'île de la Jamaïque ; Jacmel et Port au Prince, sur l'île de St Domingue ; les îles de St Thomas, Martinique et Guadeloupe ; Campêche, à Yucatan ; Belize, à Honduras ; Vera Cruz, Alvarado, Tampico et Tuspali, au Mexique ; San Juan de Nicaragua ; Chagres, Aspinwall et Porto Bello, dans l'Amérique Centrale ; Maracaibo, au Venezuela, Laguayra, île de la Trinité ; Rio de Janeiro, Para et Cayenne, dans l'Amérique centrale ; Galveston, Matamoros et Key West.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, au Département Exécutif, dans la ville de la Nouvelle Orléans, le 4 avril 1863 et dans la 87e année de l'indépendance des Etats Unis d'Amérique.

[L. S.] G. F. SHEPLEY,
Gouverneur militaire de la Louisiane
Par le Gouverneur,
SAMES C. SHEPLEY,
Secrétaire militaire.

CONDAMNATION — La Sixième Cour de District a condamné le général Neal Dow à payer $1455 à M. Bradish Johnson, comme articles pris sur la plantation de ce dernier pour usage militaire.

COUR PRÉVOTALE — *Dimanche matin* — Un soûl mot qu'un policeman avait arrêté pour n'avoir point "évacué" la place après qu'il en eut reçu l'ordre, n'a pas dit un seul mot pour se défendre et n'a pas entendu l'ordre qui le mettait en liberté. Tout le monde en a été étonné, excepté lui qui a été condamné à $25 d'amende. Il avait chassé son cochon et lui avait donné des coups de pied.

L'interrogatoire de Sam. S. Smith accusé d'avoir de l'argenterie volée, a été renvoyé à demain.

Le magistrat a condamné à cinquante piastres d'amende R. Philips qui était accusé de tenir, au coin des rues Perdido et Dryades, une maison dont les autorités ont eu lieu de se plaindre, d'avoir vendu de la bière à des soldats et résisté à l'officier de police. Il a dû en outre fournir un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite pendant six mois.

Ch. Tennon et François Ducros dont le pain n'avait pas le poids voulu, ont été condamnés, *in solido*, à cent piastres d'amende.

Sam. Sanheun, qui a chanté une romance séditieuse dans un saloon, a été envoyé en prison pour un mois.

COUR PRÉVÔTALE — *Samedi matin* — Deux jeunes gens qui avaient passé la nuit en prison où les avait jetés un trop zélé défenseur de l'ordre public ont été conduits, ce matin, devant le tribunal. Ils avaient été arrêtés la veille pour avoir tiré la sonnette d'une résidence de la rue du Cirque. L'affaire étant de la dernière insignifiance, le juge l'a mis hors de cour.

S. Levy, que le tribunal avait condamné à rembourser à une compagnie soixante-dix piastres qu'il avait obtenues en s'engageant de les rendre en or, est venu répondre à l'accusation de n'avoir point obéi à l'ordre. Le juge l'a traité fort sévèrement et, s'adressant à l'avocat qui s'était chargé de la défense, lui a dit : "J'exige que vous me présentiez ici avec le prisonnier si dans deux ou trois jours il ne s'est point acquitté envers l'accusateur."

LE VOLEUR BLESSÉ—Thomas Griffin, le voleur blessé, a subi un interrogatoire—

Il me l'affaire a traîné toute la matinée du vendredi. Cet accusé, à une heure du matin, sous son lit et quand il était sorti de dessous le lit, il était passé à côté d'elle en lui faisant la grimace. C'est le seul témoin à charge que la Cour ait entendu.

Le prisonnier, parlant avec douceur et en homme réfléchi, s'est reconnu coupable d'avoir volé une montre, un porte-monnaie et quatre chaînes, mais il a affirmé qu'il n'avait rien pris à *Mme Farien*. " Je manquais de tout, a-t-il ajouté, j'avais passé quelques jours dans la misère, j'étais sans nourriture de ce qui me tombait sous la main. Dans la nuit de lundi à mardi, apercevant une lumière dans une maison de la rue Toscher, j'y entrai sans hésitation et y ramassai la montre et le porte-monnaie. Au moment où j'en sortais, le watchman fit feu sur moi et la balle m'atteignit à l'épaule.

Le policeman a dit qu'on lui avait ordonné d'arrêter le prisonnier "coûte que coûte", car les habitants du quartier se plaignent de ses déprédations. Il fallait lui tirer sur lui ou le manquer de s'élever.—Il a été envoyé à l'Hôpital de Charité, il a essayé, hier, de s'enfuir; c'est alors qu'on l'a emprisonné.

Griffin a été condamné à six mois de prison

LE GAZ—On nous prie d'appeler l'attention de la compagnie du gaz sur l'odeur infecte qui s'exhale de plusieurs rues du Deuxième District et principalement des rues de Louis et Bocanda. Il y a probablement dans ces quartiers des fuites qu'il conviendrait de boucher le plus tôt possible.

VIOLATIONS D'ORDONNANCES—Le Prévôt a imposé, hier matin, plusieurs amendes pour violations des réglements de police. L'ordonnance du No 544 est celle qui fait le plus de victimes.

LE PRIX DU PAIN.—La farine valant onze piastres soixante-quinze cents le baril, les boulangers devront donner, à partir d'aujourd'hui lundi, 6 du courant :

45 onces pour 20 cents.
22 " " 10 "
11 " " 5 "

L'ordre émane du maire.

GÉRISON DU CROUP, DU MAL DE GORGE, &c—M. S. BIRS, No 117 rue Ste Anne, promet de guérir immédiatement le croup, le mal de gorge, ainsi que la diphthérie, le rhumatisme, &c—Voir son annonce.

Le steamer malle-poste des Etats-Unis, *Roanoke*, capitaine Thompson, est parti de son wharf, hier matin à 9 heures, pour New-York, devant toucher à la Havane. Il porte une cargaison complète, plus, la malle des E. Unis, ainsi que les passagers suivans :

Pour New York—M. C. U. Gubernator, M. A Dryer, James L Rach, M. M. B Hagerty, M. E A McMahon, M. W W Stevens, M. C B Gardner, M. Mc Mahon, M. Wm Merrill, Cornelius Dewit, L. M. Anchez, C T Maurice et sa dame, J. Harrison et sa dame, Miss Drew et son frère, M. Thomas Ellis, M. Wm Mc Whirter, M. Winslow et son fils, M. Martin Weir, M Eisam, pavant dans la matinée, M. D H Radise, le colonel R Cooke, Miss G Allen et ses trois filles, Mme H Stevens et son fils, Miss Curtis Barnsen M. A. Barton, M. R. O'Tafe, D C Caudle et domestique, A G Rice, G Cap